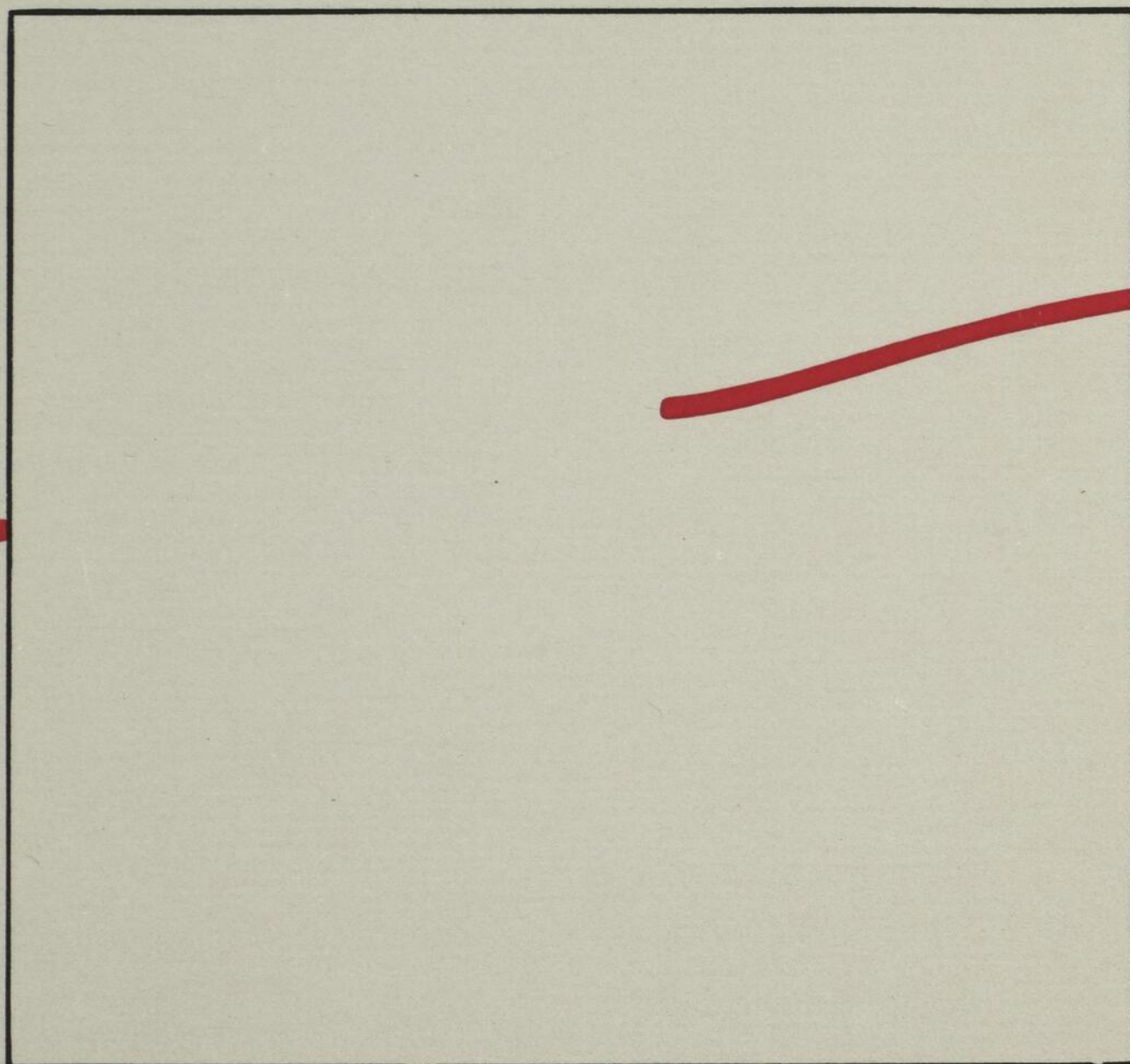


PER
B - 10

e Ionesco / Line Mc Murray

LE DÉTONNEMENT

entretien



nby



LE DÉTONNEMENT

la nouvelle barre du jour
CAHIERS DU CRAIE

direction :

Jean Yves Collette

rédaction :

Line McMurray, Alin Bourgeois.

conception graphique :

Louise Anaouil.

composition :

Christine Daffe.

distribution :

Diffusion Dimédia, 539, boul. Lebeau,

Saint-Laurent, Qc H4N 1S2

téléphone : (514) 336-3941.

correspondance :

la nouvelle barre du jour,
C.p. 131, succ. Outremont,
Outremont, Qc H2V 4M8.

La *nbj* est répertoriée, entre autres, dans *Périodex*, dans le *Canadian Index*, dans *The Standard Periodical Directory* et par la *Pressothèque de langue française*. La *nbj* est subventionnée par le Conseil des arts du Canada et par le ministère des Affaires culturelles du Québec. La *nbj* est membre de l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois (AEPCQ, c.p. 786, succ. Place-d'Armes, Montréal, Qc, H2Y 3J2) et des Revues littéraires d'expression française (RELIEF, Centre littéraire, Fondation Royaumont, 95270 Asnières-sur-Oise, France).

Les copies des oeuvres envoyées à la *nbj* ne sont pas retournées. La reproduction des textes et des illustrations est strictement interdite sans l'accord écrit de l'éditeur.

Eugène Ionesco / Line Mc Murray

LE DÉTONNEMENT

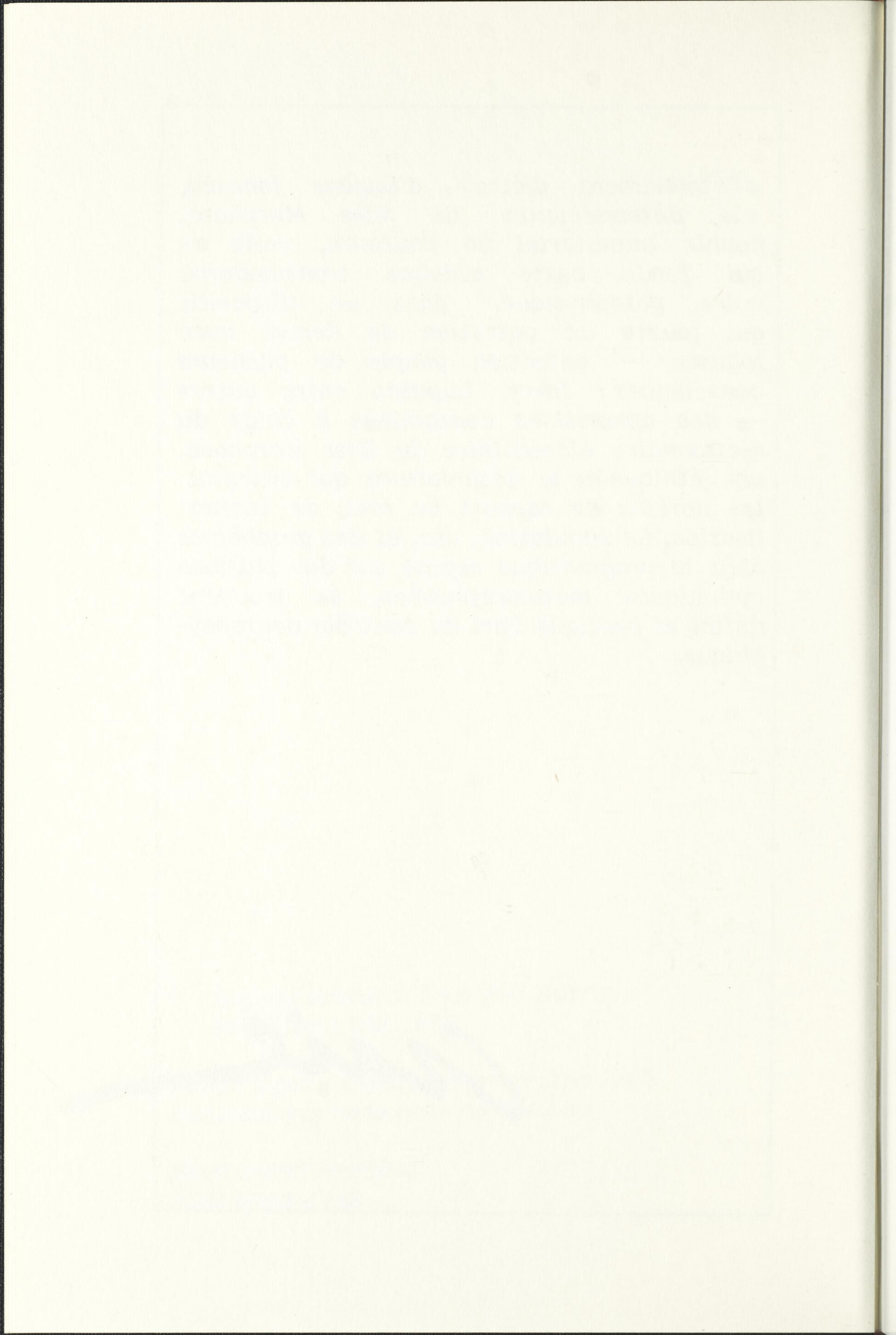
© Eugène Ionesco, Line Mc Murray
et éditions nbj 1985

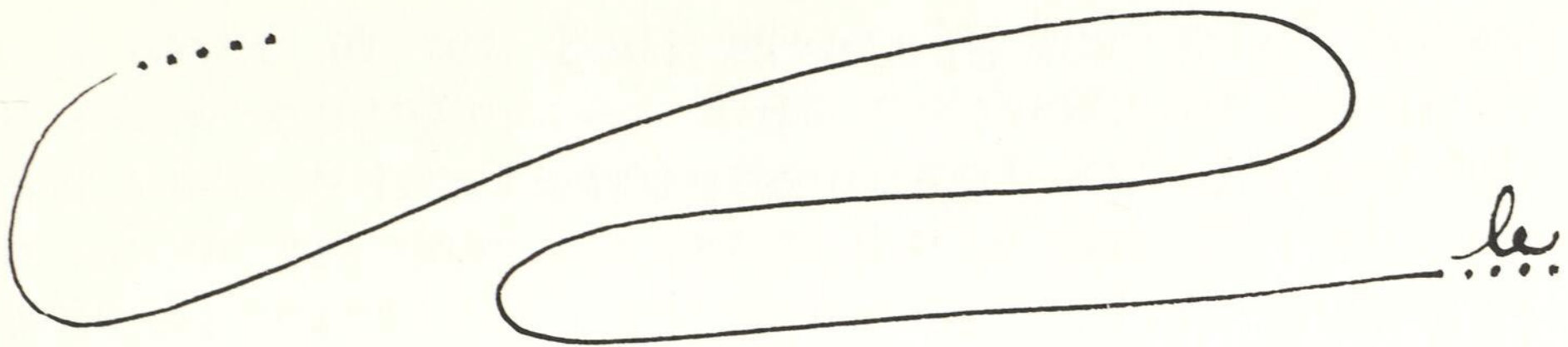
Dépôt légal : troisième trimestre 1985
Bibliothèque nationale du Québec

ISBN 2-89314-050-5
ISSN 0704-1888

«l'étonnement d'être» d'Eugène Ionesco, «le détonnement» de Miss Morphose, double immatériel de l'auteure, voilà ce qui fonde cette alliance transmoderne voire pataphysique. dans un dispositif qui jouxte un entretien de dérive avec Ionesco – entretien peuplé de plusieurs consciences : Jarry, Lupasco entre autres – des aphorismes contaminés à l'aide du dictionnaire élémentaire de Miss Morphose, une éthique de la désinvolture qui entraîne les notions de rapport au réel, de textualisation, de simulation, etc. et des graphèmes dont la pragmatique repose sur des pulsions rythmiques métamorphosées, se trouvent défini et pratiqué l'art du contrôle neuropsychique.

Craie





Handwritten musical notation consisting of a series of notes and stems, with a small 'di' written at the end.

Large, stylized, calligraphic characters, possibly representing a name or a specific musical concept, with a small 'Sion' written at the bottom right.

Handwritten musical notation consisting of a series of notes and stems, with a small 'moment' written at the end.

juin 1953
ou
décembre 1985
à
Synchrony City

'Pataphysiquement (ceci est un tollé d'extases), on peut dire que tout – la résonance discrète, la panique joviale, la défonce horizontale, la rixe cérébrale ou les synapses languides de nature svelte, voire abusive – est pour le mieux dans le plus pataphysique des mondes possibles, par conséquent saisir en mots léchés par les transits.

La 'Pataphysique se pataphysique par la 'pataphysique de ses modes pataphysiques : littéralement étaler le licite le scoop d'un twist au laser un « je pars » sans coup de théâtre... mis en abîme.

il y avait là ici s'entend une danse à effectuer en toute synergie avec Miss Morphose de son petit nom Méta la tendre aphorie et cela sans que personne ne la saisisse au corps de ce que l'on appelle communément le corps-à-corps l'embrasement se fait par diffraction sous la pataphysique du regard de ce qui fait regard entre deux egos perplexes étonnés de toucher aux extrêmes forces de l'entendement-miroir Synchrony City une figuration de ce qui matériellement fait jouir le corps dans l'espace de Psyché un coup de tête à donner le reste suit emporté par la pulsion de l'aphorisme l'acte s'énergise fluide s'actualise staccato se potentialise chaotique s'excède lyrique le détonnement de la pensée de la pensée du corps du corps de la pensée du corps du corps de la pensée m'amène compromise dans le vif de l'événement-matière les yeux siègent d'accès au choc comme focus l'espace de l'air le rire de Miss Morphose s'entend à perdre haleine

'Pataphysiquement (le scoop d'un twist au laser), on peut dire que tout – l'éthique comme un frisson à la racine du muscle – est pour le mieux dans le plus pataphysique des mondes possibles, par conséquent faire montre d'une tendre connivence.

La 'Pataphysique se pataphysique par la 'pataphysique de ses modes pataphysiques : forger le contre-sens requis sans pour autant négliger le sport, l'éthique elliptique.

Handwritten cursive text, possibly a signature or name, with a large flourish on the left and several vertical lines on the right.

Handwritten cursive text, possibly a signature or name, with a large flourish on the left and several vertical lines on the right.

Handwritten cursive text, possibly a signature or name, with a large flourish on the left and several vertical lines on the right.

Handwritten cursive text, possibly a signature or name, with a large flourish on the left and several vertical lines on the right.

avril 1979
le 12
et le 17
à Paris

'Pataphysiquement (l'espace étanche d'un compromis), on peut dire que tout – un « je pars » sans coup de théâtre elliptique – est pour le mieux dans le plus pataphysique des mondes possibles, par conséquent littéralement étaler le licite.

La 'Pataphysique se pataphysique par la 'pataphysique de ses modes pataphysiques : forger le contre-sens requis ceci est un tollé d'extases l'équinoxe d'où l'on remet les causes à leur place elliptique.

L.
de
ac
ta
po
vo
qu
ét

E.
si
C
co
vo
j'a
en
de
Q
un
et

L.
a

E.
fl
vi
bo

L.McM. Eugène Ionesco a rarement laissé entendre dans ses oeuvres ou dans les entretiens qu'il a accordés son allégeance à la 'Pataphysique. Pourtant, déjà dans **Non**, vous traitiez d'une thèse pataphysique : la fusion des contraires. Pouvez-vous faire la genèse de votre conscience pataphysique puisqu'inconsciemment vous l'avez toujours été ?

E.I. La fusion des contraires est une thèse pataphysique, mais elle n'est pas seulement pataphysique. C'est une très vieille thèse qui appartient à beaucoup de métaphysiques. J'ai donc été, comme vous le dites, inconsciemment pataphysicien mais j'ai pris conscience de mon esprit pataphysique en prenant contact ici avec les dirigeants du Collège de 'Pataphysique qui étaient Boris Vian, Raymond Queneau et surtout Sainmont. Celui-ci est mort une fois et est ressuscité, sous le nom de Latis, et a disparu de nouveau et n'est plus ressuscité.

L.McM. Est-ce que cette prise de conscience a influencé votre vie, votre oeuvre ?

E.I. Je ne crois pas que la 'Pataphysique ait influencé ma vie ou mon oeuvre. J'ai mené une vie mi-bourgeoise, mi-pataphysique - une vie bourgeoise est aussi une vie pataphysique - sans

trop savoir quelle sorte de vie je menais. Elle n'a pas non plus influencé mon oeuvre puisque mon oeuvre se poursuivait parallèlement mais tout de même dans un esprit de famille consciemment ou inconsciemment pataphysique. Je n'ai pas été influencé d'une façon littéraire, d'une façon livresque par la 'Pataphysique, mais j'ai été influencé par l'esprit de la 'Pataphysique, l'esprit silencieux de la 'Pataphysique, ce qui est la meilleure façon d'être inspiré par quelque chose.

L.McM. Quand vous dites que vous avez mené une vie bourgeoise, ce n'est tout de même pas le type de bourgeoisie que vous contestez à travers vos oeuvres ? Le bourgeois étant l'homme des slogans, des clichés...

E.I. Non, certainement pas. Mais les clichés, aussi, sont pataphysiques et **la Cantatrice chauve** est une oeuvre pataphysique parce qu'elle est pleine de clichés. Les clichés peuvent être considérés comme une ironie. Je ne sais pas très bien quoi vous dire sur la 'Pataphysique parce que la 'Pataphysique est tout et parce que nous sommes tous pataphysiciens que nous ne le sachions ou que nous le sachions pas. Donc d'une certaine façon, n'importe qui fait une oeuvre pataphysique.

L.McM. Quelles sont vos activités au sein du Collège de 'Pataphysique ?

E.I. Je n'en ai plus.

L.McM. Quelles étaient-elles ?

E.I. Le Collège de 'Pataphysique est entré plus

ou moins en occultation depuis la mort de Vian, Sainmont surtout et Raymond Queneau. Mais il y a encore quelques disciples qui publient de temps en temps des bulletins, des petites publications que vous pouvez demander à recevoir. Alors mes activités au sein du Collège de 'Pataphysique étaient très simples. J'avais en principe d'abord le grade d'Auditeur Amphithéote, ensuite le grade de Régent qui donne le droit à être appelé «votre Sommité» et j'étais le titulaire d'une chaire de Théorie Circulaire et Circum Circulatoire. Il n'y a eu aucun cours bien entendu, c'était honorifique. Et puis après, je suis devenu Satrape. Le grade le plus haut est Satrape, mais il y avait des Satrapes plus importants que les autres. Le Satrape le plus important était Sainmont qui publiait les cahiers du Collège. Mon activité... J'écrivais de temps en temps pour le Collège, on allait en pèlerinage dans une demeure qu'habitait Jarry, dans les environs de Paris – j'ai oublié l'endroit. On se réunissait de temps à autre pour déjeuner ou pour un dîner et on parlait très amicalement de tout à fait autre chose que de la 'Pataphysique.

DÉTONNEMENT versus UBUQUITÉ ou l'art de sortir de l'emprise d'un égocentrisme despotique et de cultiver l'aptitude à être surprise par la détonation l'éclair de la nouveauté au-delà de «l'affectation» du même l'acte de désirer dans sa primitivité extrasensorielle la connaissance de la désinvolture l'envergure effervescente

La 'Pataphysique était une activité intérieure. On se réunissait... c'était le club de l'amitié, parce que les pataphysiciens malgré leur nihilisme avaient le sens et la vocation de l'amitié. C'est, en somme, tout ce qu'ils trouvaient de bon dans ce monde. De temps en temps, on recevait des décorations dont la plus importante est la Grande Gidouille. La Grande Gidouille c'est, je crois, l'insigne essentiel du Père Ubu et puis du Docteur Faustroll.

L.McM. Et pour vous pataphysicien, qu'est-ce que ça représente ?

E.I. La Grande Gidouille... ça représente une énorme merde !

L.McM. La définition de la Gidouille par Paul Klee, c'est celle-ci : « Progression vers le centre : la mort, progression à partir du centre : la vie. »

E.I. C'est la définition philosophique et, pour les non-initiés, c'est une merde. Il n'y a pas de contradiction entre cette définition-ci et la définition métaphysique.

L.McM. Quel a été votre premier contact avec l'oeuvre de Jarry ?

E.I. Ça a été à la lecture d'**Ubu roi**, il y a très longtemps. Lecture que j'avais faite un peu rapidement. Je n'avais pas tout à fait compris **Ubu**. Je n'ai compris l'**Ubu** de Jarry qu'après avoir lu Shakespeare et surtout **Macbett. Ubu et Macbett...** La 'Pataphysique s'exprime d'une façon très discrète sur les problèmes les plus graves et même le tragique de la vie ; l'histoire est vu comiquement par

la 'Pataphysique. La 'Pataphysique est une entreprise immense de canulars dans le sens le meilleur du terme, une entreprise de canulars comme on peut dire que le zen est une entreprise canulardesque. C'est le zen que la 'Pataphysique me rappelle le plus. Vous connaissez l'histoire de ces moines qui pendant des dizaines d'années demande « Qui est Dieu ? » à leur maître et « Qu'est-ce que c'est que la vie ? », « Qu'est-ce que c'est que l'univers ? » et qui reçoivent pour toute réponse des coups de bâton sur les épaules et cette réponse du maître : « En ce moment, je bois mon thé ? » et encore attendent-ils dix ans pour avoir une réponse pareille.

L.McM. Ils n'en ont finalement pas.

E.I. Ils n'ont pas de réponse. La non-réponse, c'est peut-être la seule réponse honnête que l'on peut donner à quelqu'un. Il y a quand même peut-être une réponse plus profonde telle qu'a eue ce moine zen qui a été illuminé, qui est sorti après des dizaines d'années de son monastère : il regarde autour de lui ; il voit un cadavre à ses pieds ;

DÉ/TON/NEMENT —————> DÉ/SIN/VOLTURE
ou l'art de supplanter le père Ubu par une Miss Morphose célibataire telle une Psyché qui érotise sa présence au réel tel un Faustroll qui simule sa connaissance du réel tel l'esprit la « raisonnance » de la danse du son du signe rendue à son plus fort entendement sa plus haute voltige

il regarde le monde et ils se met à rire, tout à coup il est pris d'un rire fou et il regarde le monde entier et il dit : « Quelle leurre, mon Dieu, quelle leurre ! ». J'ai mis ce rire dans une de mes pièces qui s'appelle **le Formidable Bordel**. Là il y a eu une influence littéraire directe de ce petit texte, de ce petit cohan zen, qui est pataphysicien dans la mesure où le zen, c'est de la 'Pataphysique aussi.

L.McM. Mais tout est pataphysique...

E.I. Oui, tout est pataphysique. Et ce qui est plus pataphysique que tout, c'est le suprême degré de l'indifférence et de l'ironie, l'ironie majeure. Quand on dit que mener une vie bourgeoise, c'est mener une vie pataphysique, c'est un peu vrai, mais ce n'est pas vrai essentiellement. Une vie bourgeoise, c'est une vie inconsciemment pataphysique, parce que les bourgeois croient avoir des réponses, des solutions, et ils n'en ont pas. Et dans la mesure où ils n'en ont pas, ils sont pataphysiciens mais pataphysiciens inconscients. La 'Pataphysique, c'est une doctrine nihiliste.

L.McM. Vous posez donc, comme pataphysicien, d'éternelles questions sans réponses ?

E.I. Oui, je pose d'éternelles questions sans réponses... Quand on regarde ce qui se passe autour de nous, les gens ont bon caractère parce qu'ils acceptent ça depuis des dizaines et des dizaines de milliers d'années, et plus encore... Je crois que les gens ont bon caractère et une patience, une patience que ne peut leur venir que de l'indifférence pataphysique. Une indifférence et non

la physique – dans tous les sens ad libitum. »

E.I. Le zen aussi est un dépassement de la métaphysique puisqu'il ne donne pas de réponse. La métaphysique est une science de réponses.

L.McM. Vous qualifiez cependant votre théâtre de métaphysique. Ne serait-il pas plutôt pataphysique ?

E.I. Il serait plutôt pataphysique. Je dis que mon théâtre est métaphysique dans la mesure où il essaye de s'aventurer dans les régions supérieures à ce monde contingent, dans ce monde de la physique et, en ce sens, il est métaphysique. Mais pour ce qui est de donner des réponses, il est certainement pataphysique. Nous ne connaissons pas toute la réalité. Depuis Kant, nous savons que la réalité nouménale, nous ne pouvons pas la connaître. Nous ne connaissons que la réalité phénoménale qui est la façon dont le noumen veut bien se présenter à nous, mais comme il est le noumen, comment il est la réalité essentielle, ce n'est pas une question à poser. Non seulement, on ne le saura jamais, mais c'est une pensée impensable si je puis dire.

L.McM. Le rapport que vous entretenez avec le monde matériel, cet «étonnement d'être» (cf. **Découvertes**) est générateur d'onirisme dans vos oeuvres.

E.I. Cet étonnement d'être est certainement générateur d'une grande partie de mes oeuvres. De temps en temps, je deviens sous-pataphysicien, par exemple lorsque j'écris des oeuvres comme

le **Rhinocéros** qui est une pièce dont on peut tirer une certaine fable, une certaine morale politique, mais la plupart du temps, je me maintiens dans l'étonnement d'être et les personnages sont des marionnettes qui sont menées par des passions qu'elles ne comprennent pas et qu'elles croient comprendre.

L.McM. Pourtant, le Bérénger du **Rhinocéros** vit, même à la fin de la pièce, dans l'incertitude.

E.I. À la toute fin de **Rhinocéros**, c'est de nouveau de la non-réponse parce qu'il ne sait pas finalement pourquoi il a raison, pourquoi il se maintient dans ce monde de morale, dans ce monde humanitaire, sans justification. Il n'y a pas de justification à rien, il n'y a de raison à rien.

L.McM. Bérénger reste en état de tension.

E.I. Oui, c'est là le moment de tension de la pièce. Il se rend compte qu'il n'a pas eu raison de s'opposer, comme il n'a pas de raison d'admettre.

DÉTONNEMENT/TEXTUALISATION ou l'art de commencer par un saut dans ce qu'on appelle le vide faute de vouloir voir/sentir/comprendre la force de la désinvolture en son retour textuel si l'on veut par là témoigner d'une dérive psychique (l'infinitude) et casser le staccato (la finitude) des travaux forcés

L.McM. Quand vous affirmez dans **Découvertes** que « l'oeuvre n'est pas une série de réponses, elle est une série de questions, elle n'est pas des explications, elle est des demandes d'explications, des demandes d'éclaircissements », où réside d'après vous la solution, même imaginaire ?

E.I. Évidemment que la solution n'existe pas, mais dans le fait qu'on se pose des demandes d'éclaircissements, qu'on se pose des questions, on est tout de même plus près de la réalité virginale, c'est-à-dire de cette réalité que l'on découvre, dont on prend conscience, cette réalité inexplicable en dehors, en écartant toutes les explications qui ont pu être déjà données. Alors on se pose à nouveau une question sur ça... c'est-à-dire les trois questions fondamentales qui sont celles-ci : « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? », question de Heidegger, « Pourquoi y a-t-il du mal plutôt que du bien ? » et « Que me veut-on ? »

L.McM. Pourquoi suis-je là, moi ?

E.I. Et pourquoi suis-je là, moi ? Et ça, ce sont les questions fondamentales que l'on oublie. Le politicien ne se pose pas ces questions, il croit savoir, lui.

L.McM. Bérenger dans **le Roi se meurt** semble donner une réponse. Il dit : « L'impossibilité de répondre est la réponse même, elle est ton être même qui éclate, qui se répand. Plonge dans l'étonnement et la stupéfaction sans limites, ainsi tu peux être infiniment, sois étonné, sois ébloui, tout est étrange, indéfinissable. » Est-ce là une

attitude pataphysique que de se réfugier dans l'étonnement d'être pour contrer la soi-disant tragique absurdité de la vie ?

E.I. Oui, c'est un refuge pour contrer la tragique absurdité de la vie, comme vous le dites, puisque la tragique absurdité de la vie est encore une réponse. Alors s'il n'y a pas de réponse, s'il n'y a que des questions, la vie n'est pas d'une tragique absurdité non plus. Et pourtant... c'est de cette façon qu'on la ressent. Pour ne pas la ressentir comme une tragique absurdité, il faut vraiment une technique très spéciale, une technique bouddhiste, une technique zen et il faut passer des années à s'entraîner pour sentir que la vie n'est pas d'une tragique absurdité.

L.McM. Ou il faut peut-être se réfugier dans une idéologie quelconque.

E.I. Oui, se réfugier dans une idéologie quelconque ! On évite alors de se poser les trois questions fondamentales... Les réponses sont toutes

DÉSINVOLTURE / SIMULATION ou l'art de mener de main d'esthète un projet à bout (la transfinitude) et de comprendre ses zones métamorphiques de semi-actualisation et de semi-potentialisation la simulation comme jeu d'équilibre comme libre-accès à la dérive à la raison à la dérive de la raison à la raison de la dérive

faites. Mais la première question fondamentale vous sauve de toutes les réponses toutes faites et de toutes les questions secondaires, autres. La question et l'attitude dans laquelle nous devrions nous trouver tout le temps pour pouvoir vivre, c'est de se poser cette question-là, unique : « Qu'est-ce que c'est que ça ? » et en rester là. De temps en temps, je me pose cette question, mais de plus en plus rarement. Je regarde autour de moi. « Qu'est-ce que c'est que ça ? » Alors justement du fait qu'il n'y a pas de réponses, il y a comme une sorte de refuge. Qu'est-ce que c'est que ça ? et on n'en sort pas. Et ne pas sortir de là parce que dès qu'on donne une réponse, on est perdu. On est perdu dans la série des questions et des réponses, des positions, des contre-positions, des attitudes, des contre-attitudes et ainsi de suite... Mais, dans mon théâtre, je m'éloigne bien souvent de cette question primordiale comme dans **Rhinocéros**, comme dans **Tueur sans gages** où il n'y a un début de morale, mais où il y a toujours quand même la question irrésolue et irrésolvable.

L.McM. Vous posez dans **Tueur sans gages** le problème du mal, c'est une réalité que l'on vit.

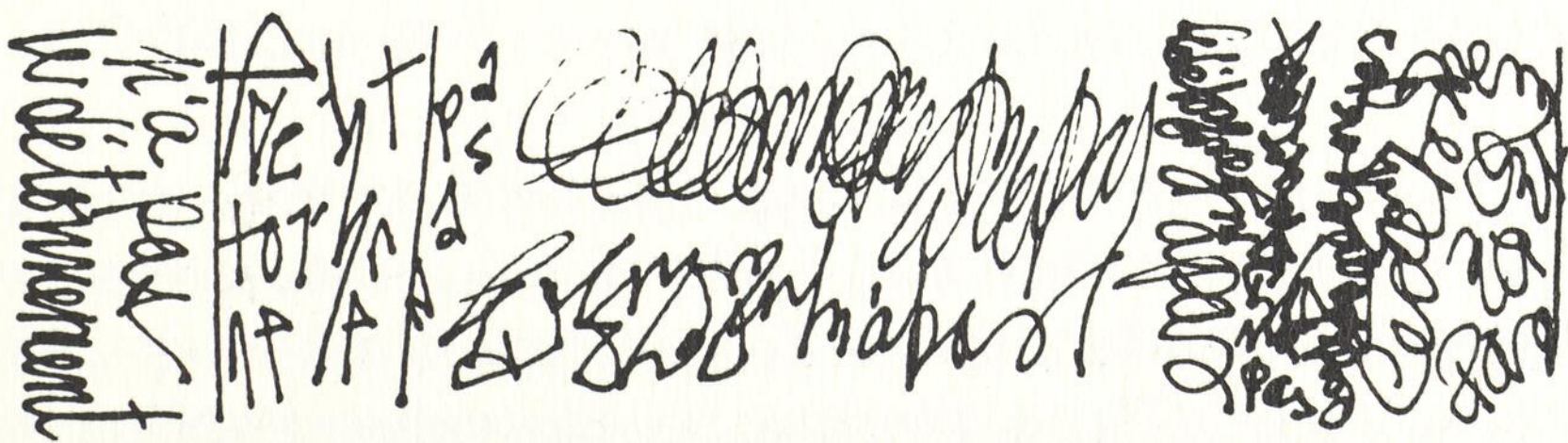
E.I. Oui, je pose le problème du mal mais... vous savez quelquefois on fait des concessions à la vie, aux questions des autres... On prend les métaphysiques ou les morales au sérieux, de temps en temps...

L.McM. Dans vos entretiens avec Claude Bonnefoy, déplorant leur manque de sérieux, vous dites que « pataphysiquement, la gravité et le sérieux sont encore des formes de l'humour... »

E.I. Oui, mais ce sont des formes de l'humour malgré elles parce que la gravité et le sérieux sont dérisoires... ils sont ridicules...

L.McM. Ce rire, pourtant, qui caractérise bien le pataphysicien et qui, malheureusement, ne le fait pas prendre au sérieux quelquefois, est-il une conséquence de la conscience du jeu dans lequel nous sommes enchaînés, du «tourbillon qui nous porte» (cf. **Découvertes**) ?

E.I. Pourquoi «malheureusement» ne le fait pas prendre au sérieux ? Le pataphysicien n'est pas pris au sérieux parce que c'est l'homme le plus sérieux et, si on pouvait dire de quelque chose dans la vie que c'est sérieux, rien ne serait plus sérieux que la 'Pataphysique et le nihilisme pataphysicien. La 'Pataphysique est une science très précise du nihilisme. Le rire est une conséquence de la conscience du jeu dans lequel nous sommes enchaînés, du «tourbillon qui nous porte». J'aime mieux l'expression du «tourbillon qui nous porte» que «la conscience du jeu» parce que le jeu a



encore des règles... mais le tourbillon en a aussi. Ce qui est bizarre dans ce monde, c'est qu'il est à la fois réglé et dérèglé et nous vivons dans...

L.McM. La règle du dérèglement !

E.I. Les règles du dérèglement.

L.McM. Vous dites dans **Découvertes** qu'« écrire, c'est inventer, imaginer... » mais « imaginer : ce n'est que retrouver la vérité oubliée, enfouie » (cf. **Notes et Contre-Notes**). Il n'y aurait donc pas de progrès inscrit dans la découverte, l'écriture serait le retour du déjà-là pataphysique ?

E.I. Oui, il y a une 'Pataphysique plus positive que l'autre, en somme, il y a plusieurs 'Pataphysique, il y a la 'Pataphysique positive... peut-être, il y a une 'Pataphysique qui serait plus métaphysique, et s'il y a un déjà-là pataphysique, il y a un déjà-là du monde, un déjà-là métaphysique... Alors, la morale essaye de remplacer aussi bien la métaphysique que la 'Pataphysique parce qu'elle donne des règles, elle donne des orientations, elle donne des buts, elle donne une sorte d'explication qui n'en est pas une, mais nous n'en sommes pas là. Je suis un pataphysicien qui ne crois pas à la morale.

L.McM. Selon vous « l'histoire de la littérature est l'histoire de son expression » (cf. **Découvertes**). Est-ce à dire que le contenu en est répétitif ?

E.I. Quand je dis cela, je m'éloigne beaucoup de la 'Pataphysique. C'est tout simplement une observation d'histoire de l'art, d'histoire de la littérature. C'est simple, nous voyons bien qu'au

vingtième siècle, les romanciers n'écrivent pas comme au dix-neuvième, au dix-neuvième, ils écrivaient autrement qu'au dix-septième, l'art gothique ne ressemble pas du tout à l'art romantique. On voit bien, il y a des expressions différentes et s'il y a un contenu différent, peut-être... Oui, il y a sûrement des contenus différents, des contenus sociaux, des contenus moraux, mais ce n'est pas ce qu'il y a de plus important. Ce qu'il y a de plus important dans l'expression, ce qu'il y a de plus important, c'est quand même l'inexprimable qui, si je puis dire, l'inexprimable s'exprime différemment à mesure que le temps passe, à la mesure de l'histoire. Mais ce qu'il y a de plus important dans l'art, c'est l'indicible, l'inexprimable. Ce qui est paradoxal, c'est qu'il y a des expressions différentes de l'inexprimable. Et Malraux a raison de dire que c'est un long cri de l'humanité, l'art, un long cri vers les cieux muets...

L.McM. Qui traverse toute l'histoire, le contenu restant le même.

POINT JOUISSIF (de Miss Morphose) ou **ÉTAT T** (de Lupasco) ou l'art de savoir jouer avec du jeu et de se protéger de tout despotisme surtout ne pas simuler n'importe quoi l'espace n'est pas à la complaisance dans le défoulement **qui inverse le contenu du conscient et par là même de l'inconscient, par la potentialisation conscientielle qu'engendrera une nouvelle actualisation** (Lupasco)

E.I. Oui... l'histoire de la littérature est l'histoire de son expression, c'est-à-dire qu'il y a une évolution dans l'expression et que le contenu est quand même répétitif. C'est le même cri depuis le début...

L.McM. On se pose depuis toujours les questions fondamentales.

E.I. Oui... C'est-à-dire, comme je l'ai écrit, le problème essentiel n'est pas celui de ma condition sociale mais celui de ma condition existentielle.

L.McM. «La vérité n'est qu'une question de mode», dit Jarry.

E.I. Oui mais ce n'est pas le plus jarryesque de ce qu'a dit Jarry. C'est vrai que la vérité n'est qu'une question de mode mais il n'est pas le seul à l'avoir dit... ou plutôt sous cette forme-là, parce que les autres ont dit que la morale n'est qu'une question de mode, les marxistes par exemple. La morale n'est qu'une question de mode, ça c'est une chose qui m'attire, mais que je ne suis pas en mesure de contrôler, parce que il y a tout de même certaines vérités, des vérités sur le plan du réel, des vérités moyennes, des vérités scientifiques, voilà.

L.McM. La thèse qui veut que tout pataphysicien vive comme une exception par rapport à la norme, en général, comment la comprenez-vous ?

E.I. On n'a pas été choisi parce qu'on a fait cette théorie chacun d'entre nous. Il y a des théoriciens. On a été choisi parce qu'on vivait de cette façon-là sans avoir fait la théorie de la chose.

L.McM. Tous ceux qui vivent exceptionnellement sont pataphysiciens, mais comme tout le monde est pataphysicien, tout le monde, chacun d'entre nous vit exceptionnellement. Vous pouvez tomber aussi dans le piège de la norme ?

E.I. Oui, mais nous vivons aussi exceptionnellement dans cette norme.

L.McM. C'est ce que vous illustrez dans ***l'Impromptu de l'Alma*** où les trois Bartolomeus vous attaquent, car vous êtes dans cette pièce, l'un des personnages, et où vous tombez, vers la fin, vous aussi, mais «exceptionnellement» dans le piège académique.

E.I. Ah ! oui mais c'est une pièce de théâtre. Je ne tombe pas dans les pièges académiques. Je fais semblant de tomber dans les pièges académiques.

L.McM. C'est encore une concession à la réalité conventionnelle... On connaît la thèse jarryesque

MIROIR : L'EFFET PRODUIT ou l'art de (se) voir interagir en usant de tous les simulacres bonds propulsions ponctués par l'inertie le retour à la conscience de l'agir **précisément dans une zone purement psychique, dans des réactions neurologiques de l'encéphale, quand elles sont coupées des influx afférents et des influx efférents, du contact avec le monde extérieur...**

de la réconciliation des contraires bien illustrée dans la dialectique d'**Ubu roi** et d'**Ubu enchaîné** et surtout dans **César-Antéchrist** où le pataphysicien est défini comme étant le «nain cimier par-delà les métaphysiques», il est «par l'axiome et principe des contraires identiques (...) l'Antéchrist et Dieu aussi, cheval de l'esprit, moins-en-plus, moins-qui-est-plus, cinématique du zéro restée dans les yeux, polyédrique infini». Cette réconciliation des contraires dans le «moi» justifie-t-elle ou embraye-t-elle cette éternelle quête du moi dans l'expérience de l'altérité ? Le moi est une synthèse des contraires ?

E.I. Oui, le moi est une synthèse des contraires. Mais la quête du moi est un rejet de l'altérité et une recherche et parfois une découverte de l'altérité, après qu'elle a été rejetée, parce que c'est dans moi que se trouve le moi et l'autre, chacun étant à la fois universel et particulier. C'est ce que je pense, mais j'interprète, moi aussi, des textes théoriques.

L.McM. Vos personnages semblent toujours menacés par une contradiction : **Roberte**, qui est à la fois «légère, frivole, profonde, ni sérieuse, ni frivole» (cf. **Jacques ou la Soumission**), **Jean** qui constate «le divorce entre la pensée et la vie ! Entre moi-même et moi-même !» (cf. **La Soif et la Faim**), **Choubert** qui se sent «fort, faible, mal, bien...» (cf. **Victimes du Devoir**), **Nicolas** qui nous explique ce fonctionnement : «M'inspirant d'une autre logique et d'une autre psychologie, j'apporterais de la contradiction dans la non-contradiction dans ce que le sens commun juge contradictoire... Nous abandonnons le principe de l'identité

et de l'unité des caractères au profit du mouvement, d'une psychologie dynamique... Nous ne sommes pas nous-mêmes... La personnalité n'existe pas. Il n'y a en nous que des forces contradictoires... Vous auriez intérêt d'ailleurs à lire **Logique et Contradiction**, l'excellent livre de Lupasco... Les caractères perdent leur forme dans l'informe du devenir. Chaque personnages est moins que lui-même... (cf. **Victimes du Devoir**), etc. En se posant le problème de la vérité, on se pose aussi celui de l'histoire. Vous avez affirmé dans **Notes et Contre-Notes** que «l'histoire s'oppose aux vérités» c'est-à-dire «dès qu'une idée consciente veut se réaliser historiquement, elle s'incarne en son contraire».

E.I. C'est évident. Par exemple, il y a des révolutionnaires qui veulent instaurer la fraternité et la liberté et ils instaurent la tyrannie et la dictature. Ça a été toujours comme ça depuis deux siècles au moins. Depuis deux siècles, on a des preuves faciles et évidentes, mais ça a dû toujours être comme ça. Le christianisme s'est transformé



en son église qui a été aussi un totalitarisme de non-liberté et de dictature. Hitler a voulu faire de l'Allemagne le pays le plus puissant du monde, l'empire des empires. Le résultat de cette idée qui était hitlérienne mais pas seulement hitlérienne, c'est qu'il a foutu l'Allemagne par terre, il a détruit l'Allemagne. Vous savez que dans l'histoire, Jeanne d'Arc a été choisie parce qu'elle était française, catholique, sainte, parce que la France est un pays chrétien et elle a sauvé ce pays, elle l'a même inventé. Jeanne d'Arc a inventé la France. Que dire maintenant quand nous voyons que la France est un pays athé. C'est le premier pays, je crois, qui a fait la séparation entre l'état et la religion, entre l'État et l'Église. Des exemples de ce genre sont innombrables. Ils réussissent à l'envers.

L.McM. Vous croyez donc que l'histoire est perdue d'avance et qu'elle ne serait que le jeu des antagonismes ?

E.I. C'est un jeu des antagonismes, comme diraient aussi bien Marx que Lupasco, Lupasco d'une autre façon : c'est toujours ce qu'on a pas voulu qui prend le dessus. Il semble que nous sommes les marionnettes de puissants archontes qui se moquent de nous. Nous avons l'impression que nous sommes le jouet de forces ultra-rationnelles qui font de nous ce qu'elles veulent et c'est la raison pour laquelle nous devons vivre dans une sorte de sérénité, dans l'indifférence, mais ni dans l'espoir, ni dans le désespoir.

L.McM. Alors dans l'équilibre des contraires ?

E.I. Dans l'équilibre des contraires. Des rapports

d'amitié, des rapports d'amour... ce sont les seuls rapports auxquels les pataphysiciens ont cru tout le temps puisque nous étions un groupe d'amis et parce qu'on se réunissait pour dîner ensemble sans parler de rien de sérieux, sans risque de créer entre nous des problèmes et des tensions. Il y a beaucoup de risque de détruire ces rapports-là et nous faisons l'effort de ne pas les détruire, de ne rien mettre en question.

L.McM. Vous parlez dans vos oeuvres du rapport existant entre l'histoire et « l'a-histoire », le hors-champ, l'extra-social.

E.I. Ici, je ne sais pas si je suis dans les règles de la 'Pataphysique mais, d'abord, je ne crois pas à l'histoire, au progrès historique, mais je crois qu'il y a peut-être une trace de Dieu, apocalyptique, qui fait qu'à la fin de tous ces massacres un monde nouveau surgira, une nouvelle terre et un nouveau ciel tels que nous les promettent les Évangiles et tels qu'on les voit dans les pièces très violentes, très dures, avec deux secondes de consolation

...dans les opérations transversales des cellules nerveuses et des synapses des centres supérieurs, des différents lobes du cerveau. on rejoint ainsi le contrôle, où l'on voit justement qu'il est fait d'une conscience des consciences, d'une conscience des phénomènes conscients (Lupasco) : L'EFFET RECHERCHÉ

et d'espoir, les pièces de Bob Wilson. Cet auteur, qui a écrit **le Regard du sourd**, a présenté récemment à Berlin une pièce, **Mort, Détroit et Destruction**, où on nous montre le monde présent tel qu'il est. Il y a une scène où une femme et un homme en maillot de bain en train de parler l'un allemand, l'autre anglais ou utilisant des mots anglais et utilisant des mots allemands – mais le dialogue n'a pas de sens, le dialogue est absurde – buvant un verre, étendus pendant qu'on entend le fracas des bombes, des chraternelles, des mitrailleuses, etc. Et ce monde-là se termine dans l'horreur, comme celui du **Regard du sourd** qui a été joué à Nantes, puis à Paris. À la fin de l'histoire, tout à fait à la fin, au bout de l'atroce, au bout d'un monde infernal, au bout de la catastrophe, deux jeunes gens tous beaux, tous bien vêtus qui reviennent, comme une nouvelle Ève et un nouvel Adam, pour construire un monde nouveau tandis que l'autre s'écroule.

L.McM. Dans plusieurs de vos oeuvres, vous exploitez beaucoup la figure du cercle... Est-ce intentionnellement pour illustrer un recommencement ? Un retour ?

E.I. Par exemple...

L.McM. Dans **la Leçon** ou **Macbett**...

E.I. Ah ! oui... c'est la... c'est différent. Dans **la Leçon** et **la Cantatrice chauve**, c'est le retour éternel des choses, c'est-à-dire le non-avancement de l'histoire, la non-progression de l'histoire. La même chose revient, infini majuscule, jusqu'à la catastrophe. Dans **Macbett**, c'est autre chose.

Dans *Macbett*, ce sont des pensées sur l'histoire. *Macbett* est influencé à la fois par Shakespeare, par Yan Cott, qui a écrit un livre qui s'appelle *Shakespeare notre contemporain*, et par le père Ubu. Dans *Macbett*, il y a l'idée analysée par Yan Cott, qu'il trouve être principale dans les pièces politiques de Shakespeare et qui est celle-ci : un jeune prince beau, ardent et généreux tue le méchant roi corrompu et criminel et l'ayant tué, il a commis un crime et il devient à son tour corrompu, odieux, lâche, etc. Un autre jeune prince beau, ardent et généreux tue le méchant roi et il vient prendre sa place, il devient à son tour corrompu... Un autre jeune prince... et ainsi de suite. Il s'agit de montrer que le pouvoir est mauvais... corrompt et que le pouvoir absolu corrompt absolument et que tout pouvoir est mauvais. Faut-il agir ? Cette pièce est, comme je vous l'ai dit, inspirée un peu dans sa forme – et dans quelques scènes plus outrancières, par Jarry – surtout inspirée par Yan Cott qui a écrit, en somme, un livre anti-stalinien. Tous ces princes et anti-révolutionnaires, tous ces princes qui viennent

OSCILLATION VIE/MORT ou l'art de mourir sans s'achever (Zee) jouer sa présence au réel **en actualisant la vie, la conscience se peuple de la mort, en actualisant la mort, elle se peuple de la vie** (Lupasco) danser sa présence au réel **la pensée est une (anti)matière qui (sur)prend (le) corps** (Miss Morphose) saisir en mots léchés par les transits **surrender** (Gabrielle Roth)

prendre le pouvoir par la force, ce sont des révolutionnaires qui deviennent des tyrans et qui font le monde plus mauvais qu'avant. Qui nous sortira de là ? Je ne vous le dis pas en pataphysicien, mais je ne vois d'espoir que dans la transcendance, c'est-à-dire dans la volonté... transcendentale, dans la volonté divine.

L.McM. Pour le pataphysicien, il n'y a pas d'espoir.

E.I. Le pataphysicien... je crois que le pataphysicien, le vrai pataphysicien ne se pose pas le problème d'espoir et de non-espoir. C'est pourquoi je vous disais la dernière fois qu'il est beaucoup plus près du zen que du christianisme, que du marxisme, que des philosophies idéalistes des siècles derniers.

L.McM. Vous dites dans *Tel Quel* (n° 78, hiver 1978) : « Par souci d'antipolitique, j'ai fait moi-même comme je l'ai dit tout à l'heure, de la politique, parce qu'être contre la politique : c'est encore faire de la politique ». Finalement, au bout du compte, tout le monde est récupéré dans ce mouvement des contraires.

E.I. Ce n'est pas moi qui ai dit cela le premier... ça a déjà été dit dans le cours de l'histoire et je crois que c'est Marx ou un marxiste qui l'a dit en reprenant la formule célèbre d'Aristote : « ne pas avoir une philosophie, c'est encore avoir une philosophie... » Tout le monde est récupéré dans le jeu des contraires. Ne voulant pas faire quelque chose, je fais encore quelque chose.

L.McM. Vous ajoutez, toujours dans le même

L.McM. Où est...

E.I. Où est la frontière ? La ligne de démarcation... Je ne sais pas très bien. Disons que je suis un pataphysicien moins serein...

L.McM. Moins serein ?

E.I. Moins serein que les autres et qui se tourmente davantage, parce que les autres ne se tourmentaient pas ou n'avaient pas l'air de se tourmenter.

L.McM. Vous vivez toujours dans l'angoisse des questions fondamentales, ce n'est pas la même chose pour les autres pataphysiciens ?

E.I. Les autres pataphysiciens comme Sainmont, Queneau, Vian ont vécu dans l'angoisse des questions fondamentales. C'est pour ça qu'ils sont devenus pataphysiciens...

L.McM. Votre oeuvre est constamment en quête d'archétypes, donc de certaines lois, de modèles, de « permanent ».

E.I. Oui, je crois que nous vivons selon des modèles éternels et que nous sommes les mêmes depuis le début de l'humanité ; que l'homme n'a pas changé et qu'il vit conformément à ces modèles quand il peut. Le reste du temps, il est hors de tout modèle et dans le désordre.

L.McM. Est-ce pataphysique ?

E.I. C'est une question que je me pose... Je crois que ce n'est pas tellement hérétique du point

de vue de la 'Pataphysique, puisque les pataphysiciens donnaient si peu d'importance à l'histoire, qu'ils donnaient une égale importance à tout, c'est-à-dire qu'ils ne donnaient de l'importance à rien ! Et pour tourner en dérision les grands problèmes du monde... il y avait un pataphysicien qui avait entrepris de faire une thèse de doctorat sur l'histoire des chiottes dans l'humanité... Les archétypes n'ont rien à voir... Je ne crois pas que ça a quelque chose avec la 'Pataphysique. Je ne sais pas si les pataphysiciens ont parlé des archétypes. Les archétypes, ce sont les idées platoniciennes reprises, par exemple, par les archétypes de Jung. Oui, elle est en quête d'archétypes, mon oeuvre, de lois, de modèles permanents. Je ne sais pas si c'est pataphysique. Je ne crois pas que ce soit hérétique, que ce soit hérétique par rapport à la 'Pataphysique, mais je crois que si on ne vit pas selon ces modèles, ces lois, ces archétypes permanents, nous allons... vers la dissolution générale parce que ce sont ces lois, ces modèles qui nous tiennent et, si on en tient pas compte, si on bousille tout, nous allons vers la destruction.

RAPPORT AU RÉEL versus PRÉSENCE AU RÉEL
être versus motricité art de voir versus art de vivre idées-force (Jarry) en équilibre électromagnétique la Synchrony City de Miss Morphose il y a une cause finale homogénéisante qui est la potentialité de l'homogénéisation, de l'identité, de l'invariance, de la persévérance dans le même — comme notamment dans l'ADN...

Ces lois devraient régir ce qui échappe à la conscience de soi et ce que la conscience de soi retrouve dans des moments très privilégiés, dans certains rêves par exemple.

L.McM. Est-ce que la 'Pataphysique est le refuge de l'incompréhensible ? Vos personnages, eux, sont souvent angoissés par l'inintelligible, obsession qui se manifeste par une soif d'absolu, un désir d'éternité, une recherche de l'eau, de la lumière, de la cime, par la peur de mourir qui amène l'un des personnages de **Jeux de massacre** à considérer la mort, non comme « la règle, mais l'exception ».

E.I. Il y a certainement chez le pataphysicien une soif d'absolu, un désir d'éternité comme chez tous les hommes mais, chez la plupart des hommes, cela est plus ou moins conscient, et plutôt pas conscient. Il y a donc chez le pataphysicien ce désir d'éternité, cette recherche de l'eau, de lumière, de la cime mais les pataphysiciens, eux, n'en parlent pas.

L.McM. Le fait de vivre en pataphysicien, c'est-à-dire comme « une exception » et de « n'illustrer d'autres lois que la sienne », ne vous rappelle pas les conceptions nietzschéenne de la « volonté de puissance » et du « surhomme » ?

E.I. Non, pas du tout. Ce n'est pas une exception qui peut être dite supérieure ou inférieure en puissance, mais c'est une différence de qualité.

L.McM. C'est un peu dans ce sens là que Nietzsche parlait de la force active.

E.I. Oui, mais il n'y a pas de volonté de puissance.

L.McM. Et si on comprenait «puissance de la volonté»... Quand vous affirmez dans **Notes et Contre-Notes** qu'un «homme libre doit se tirer tout seul par ses propres forces et non par la force des autres», cela ne nous ramène-t-il pas encore une fois à la «force active» de Nietzsche ?

E.I. Je le disais, mais je viens de vous dire maintenant qu'en faiblissant, avec le temps et avec l'âge, je ne crois pas que je peux m'en tirer par mes propres forces et j'en appelle au monde transcendantal.

L.McM. Votre conception du bourgeois qui est «l'homme des slogans ne pensant pas par lui-même, mais répétant les vérités toutes faites» (cf. **Notes et Contre-Notes**) bien illustrée, entre autres, dans **Rhinocéros**, correspondrait à la fois à celle de Jarry pour qui «le bourgeois ne comprend pas le principe de synthèse», et à la force réactive» de Nietzsche, celle de «l'esclave», de «l'ignoble» ?

...et il y a une cause efficiente hétérogénéisante qui est la potentialité de l'hétérogénéisation, du différent, de la surprise de l'autre (Lupasco) il y a une quadrature euphorie/dysphorie/espace/temps) permanente qui fonde mon rapport au réel et qui se convertit en présence métamorphique au réel le continu d'un perpétuel VA-ET-VIENT

E.I. Oui. Il n'a pas une vue de la totalité. Comme vous le dites, il n'a pas de synthèse.

L.McM. Il vous faut un théâtre mythique, universel, un théâtre de l'idée, diriez-vous. Vous êtes dans la lignée directe de Jarry et de Artaud.

E.I. Quand je dis qu'il faut un théâtre universel, de l'idée, je suis, oui, dans la lignée de Artaud.

L.McM. Votre intention consiste à montrer au monde son double ? L'homme de partout comme «Ubu» ? Quelques-unes de vos pièces laissent clairement voir l'influence jarryesque. Le gros monsieur du **Tableau**, par exemple, qui précise ses désirs : « En somme ce que nous cherchons tous, c'est le bonheur, la satisfaction des instincts, des besoins ! ...de nos appétits et de notre amour-propre ! Y a-t-il un idéal plus noble ? » Ou encore **Macbett** dans laquelle Macob sent ses vices si bien greffés en lui qu'il veut « trancher la tête de tous les nobles pour avoir leurs terres », etc.

E.I. L'homme de partout : «Ubu»... Ce gros monsieur du **Tableau** est également une caricature du bourgeois et en même temps une petite satire des tendances du monde moderne depuis pas mal de temps, les tendances des gens qui courent après le soi-disant bonheur, les désirs, etc. Tout cela — la satisfaction des instincts — c'est ce que fait l'homme moderne, mais d'un niveau très bas.

L.McM. Ce que faisait Ubu.

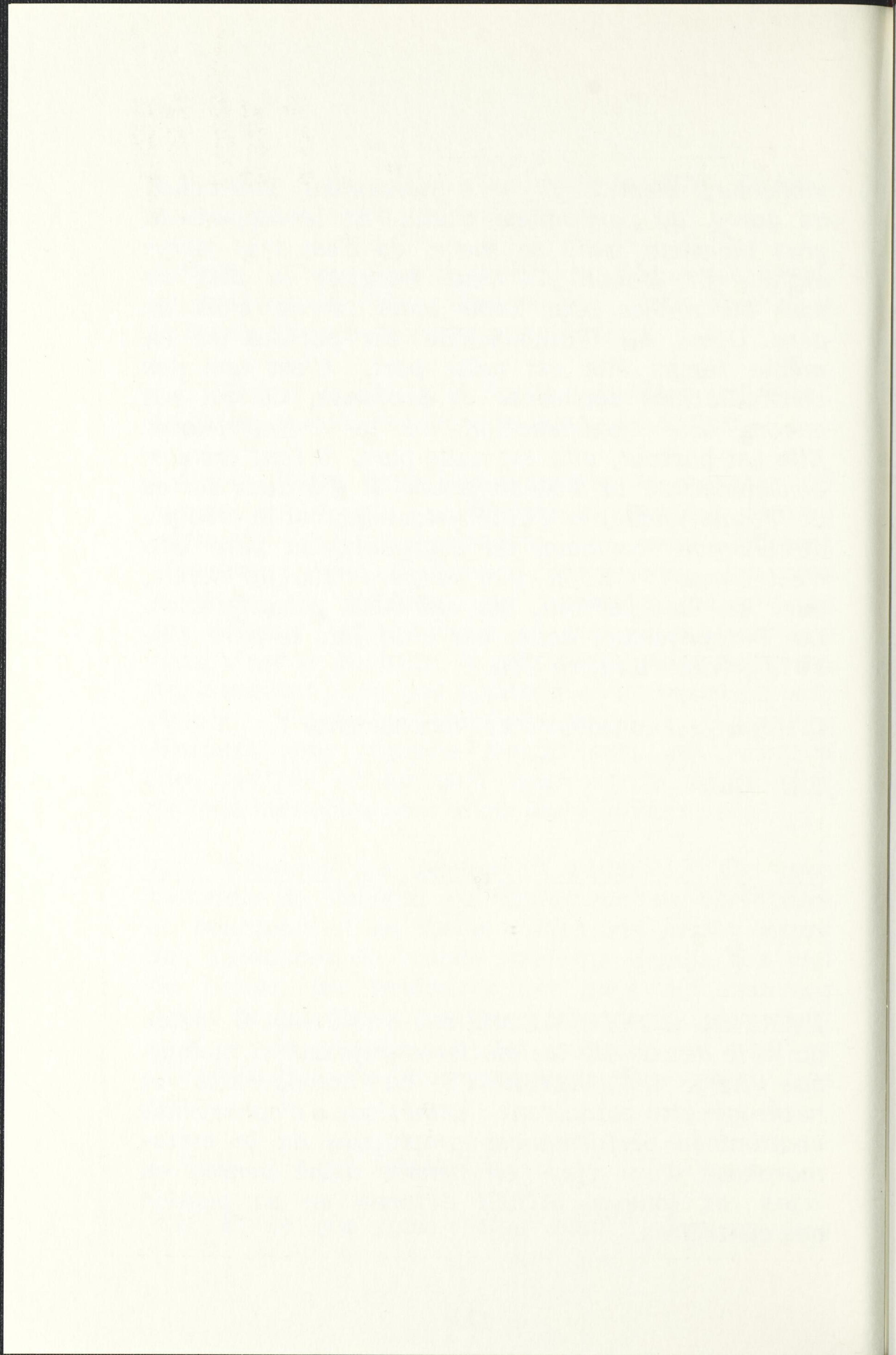
E.I. Et ce que faisait Ubu aussi. Alors ce gros

monsieur, c'est... Il y a nettement l'influence de Jarry, du personnage Ubu... Et le rapport du gros monsieur avec sa soeur, ça c'est très jarryesque. Et Macob qui veut trancher la tête de tous les nobles pour avoir leurs terres, c'est du père Ubu. La 'Pataphysique est partout et en même temps elle est nulle part. C'est une des contradictions apparente et profonde, ce qui est encore une contradiction de la 'Pataphysique. Elle est partout, elle est nulle part. Il faut prendre conscience de la 'Pataphysique. Il y a deux sortes de 'Pataphysique, la 'Pataphysique qui est la critique de l'homme commun, du bourgeois, du père Ubu n'est-ce-pas ? Et il y a le père Ubu lui-même, que l'on voit partout, qui est aussi pataphysicien. La 'Pataphysique, donc, est à la fois le père Ubu et la critique du père Ubu.

L.McM. La consciente et l'inconsciente ?

E.I. Oui.

L'ART DU CONTRÔLE NEURO-PSYCHIQUE celui qui a le dessus sur les matières physique et biologique ART D'ÉQUILIBRISTE où homogénéité et hétérogénéité coïncident esthétique d'aphorismes contaminés performances graphiques de la métamorphose d'un «je» en pensée d'une pensée en «je» et Ionesco AUSSI détonne en sa passion des contraires.



BULLETIN D'ABONNEMENT

nbj

LA NOUVELLE BARRE DU JOUR

C.P. 131, SUCC. OUTREMONT OUTREMONT, QC
H2V 4M8

MAINTENANT 24 LIVRAISONS CHAQUE ANNÉE

ABONNEMENT À L'ÉTRANGER	55\$ <input type="checkbox"/>
ABONNEMENT AU CANADA	45\$ <input type="checkbox"/>
ABONNEMENT ÉTUDIANT/ÉCRIVAIN (Canada seulement)	39\$ <input type="checkbox"/>

On peut aussi se procurer les 100 premiers
numéros de la nouvelle barre du jour

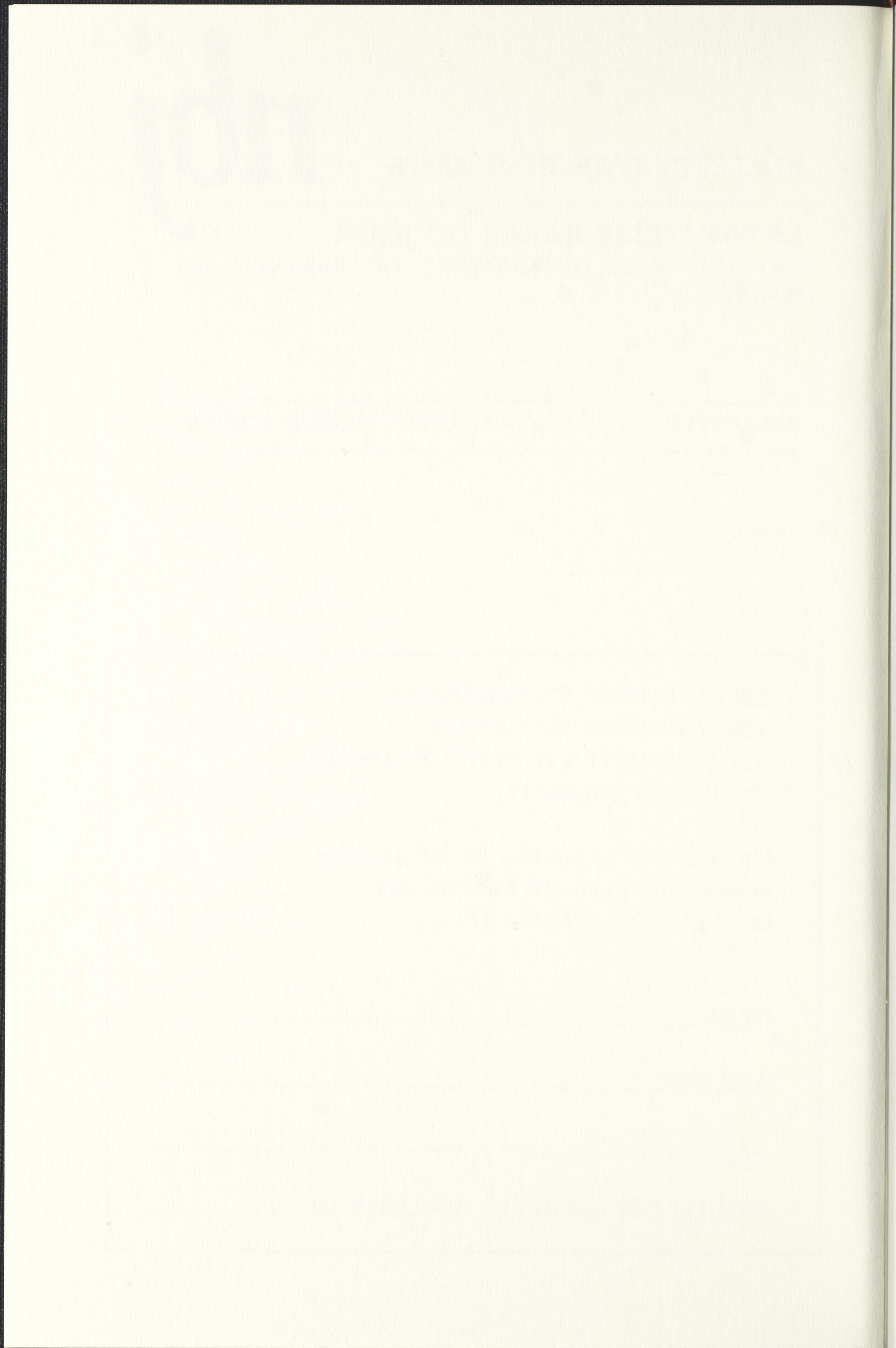
COLLECTION COMPLÈTE 500\$

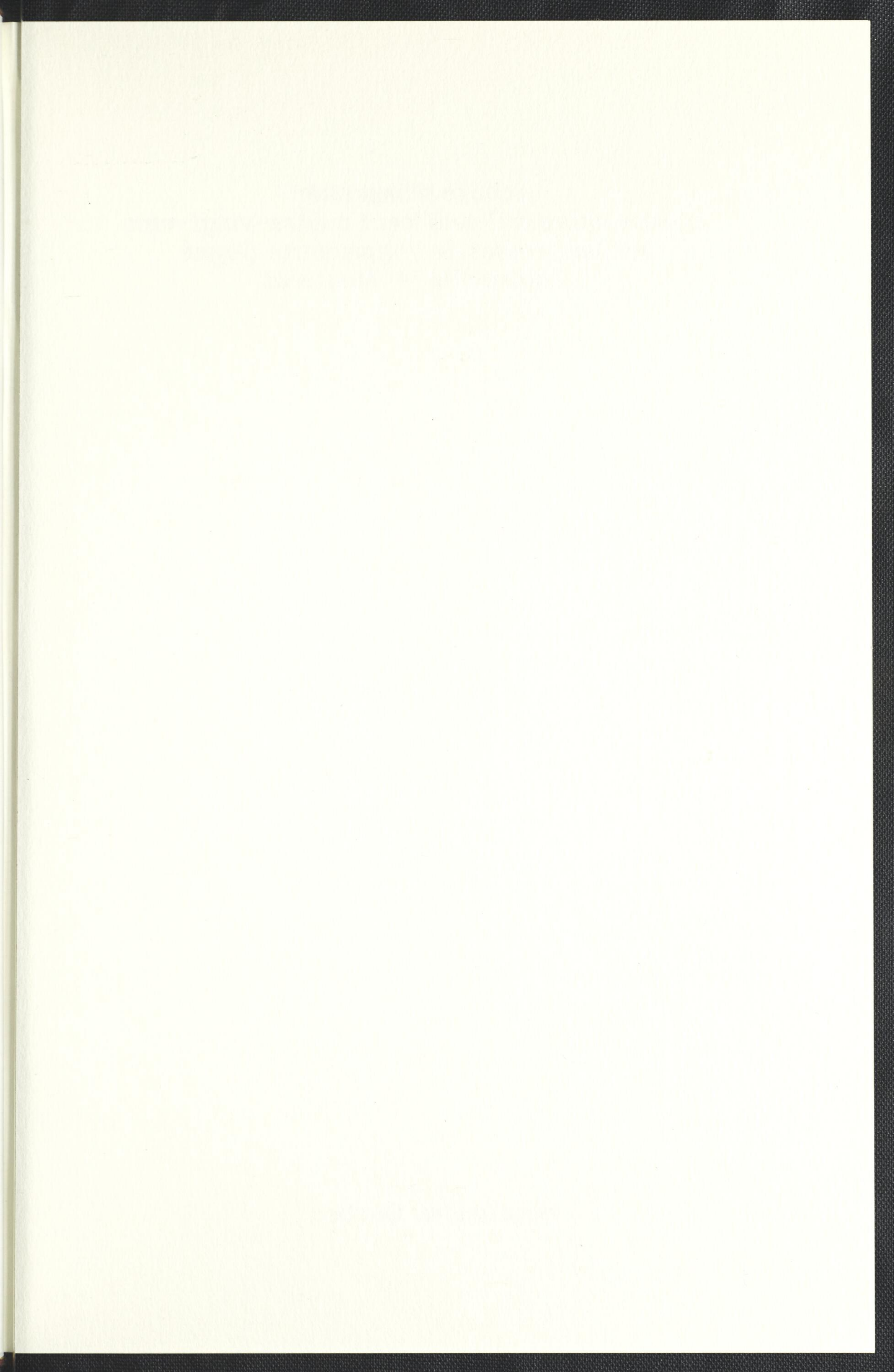
NOM _____

ADRESSE _____

_____ CODE _____

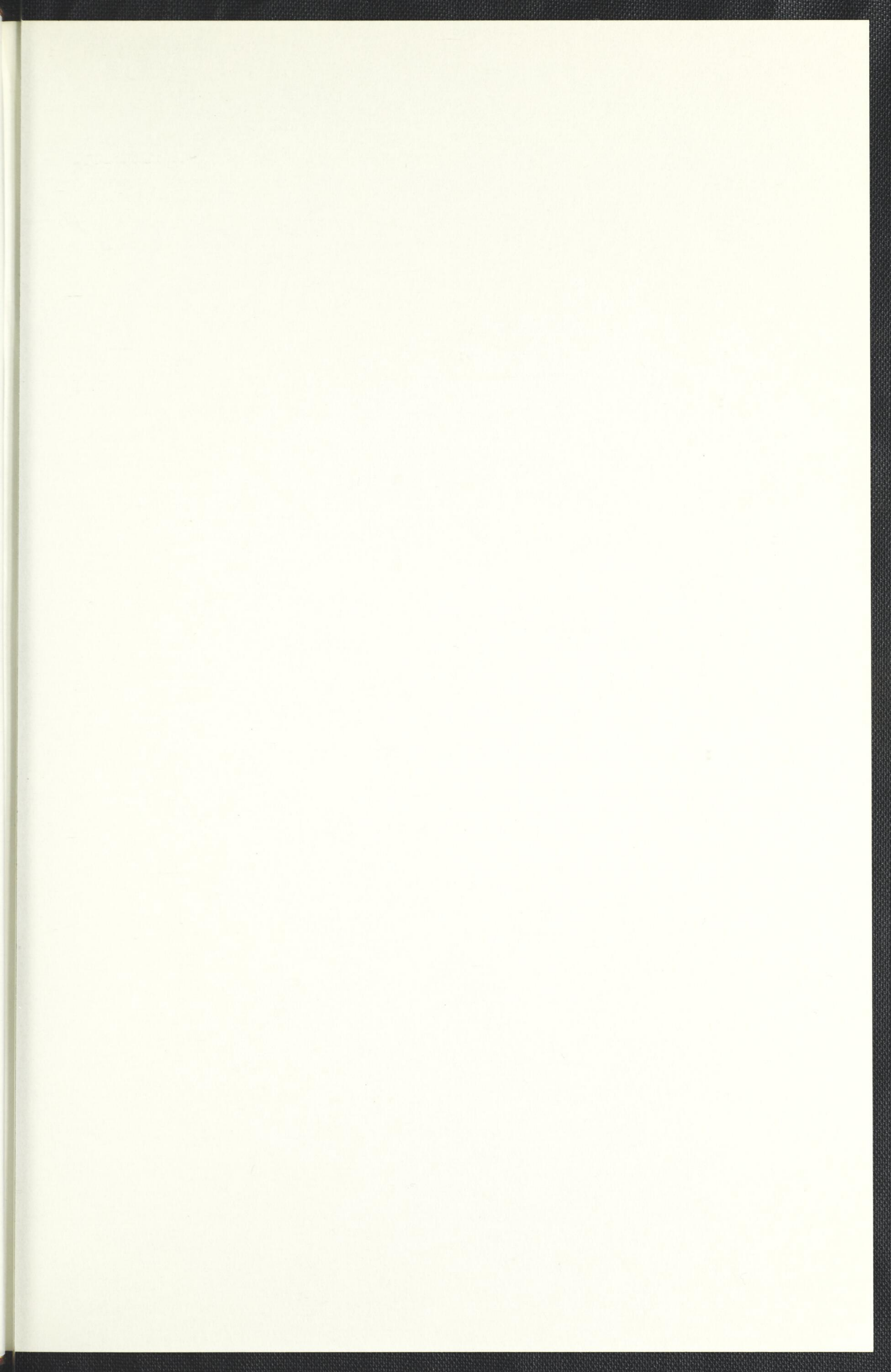
VEUILLEZ M'ABONNER À PARTIR DU N° _____





*Achevé d'imprimer
en septembre mil neuf cent quatre-vingt-cinq
sur les presses de l'Imprimerie Gagné
Louiseville – Montréal*

Imprimé au Québec



161

CRAIE 3

4,50\$